

UN
artiste
FREDERIC BRANDON

UNE
galerie
HELENE NOUGARO

UNE
année
D'EXPOSITIONS

Pourquoi Brandon aujourd'hui ?

Pourquoi Brandon aujourd'hui et pour une année entière ?

Parce qu'il est temps de faire prendre l'air à une œuvre qui défie son siècle.

Et qui l'a défiée dès l'origine.

Eclosse dans les années 60, la peinture de Brandon se heurte de plein fouet à ce que, pour rester poli j'appelle des Warholeries, et Andy Warhol est sans doute moins coupable que ceux qui s'en sont emparés. Ceux qui se sont cru autorisés à faire de l'art un produit publicitaire, une banale marchandise avec son cours et ses spéculateurs.

Nourri, biberonné à la gigantesque peinture du début du XX^e siècle, de Manet à Cézanne, de Degas à Bonnard, avec Picasso dominant le monde, Brandon entame sa vie de peintre en osant la peinture figurative. Grave manque de tact en ces années-là ! Peinture et thèmes au ras du réel, bienveillants et tellement attentifs à la simple humanité, ses sujets sont de ceux qui ne s'exposent pas : des gens en vacances sur la plage, des ouvriers sortant de l'usine, des catholiques sortant de la messe...

Comment pouvait-on dans les années 70, peindre ces œuvres, certes contestataires en soi, mais avec tendresse et cruauté, et pour tout dire honnêteté, dans la simplicité de l'évidence ? Et surtout d'une facture picturale où, -clignez des yeux pour comprendre-, s'insinue de l'abstraction jusque dans la figuration.

Alors, où le classer ? qu'en penser ? Dans le contexte du temps où chacun doit résolument camper sur ses positions, occuper son usine, être son propre manifeste et n'en point varier, Brandon débarque en ingénu. L'ingénu est l'état d'un sujet qui est né libre, merci Voltaire. Non qu'il ignore les codes du moment, mais précisément, ils ne valent que pour le moment, et lui s'inscrit dans une autre filiation, sur une autre durée.

D'ailleurs ça marche, les collectionneurs l'achètent, ses pairs le reconnaissent illico comme l'un des leurs, et pas des moindres. Et aussitôt, il vit de son art. Oh, pas comme un nabab, non, mais il n'a pas choisi de faire nabab, lui, son histoire, c'est la peinture, pas les sous.

Pas de grand Salon qui ne le sollicite, et il s'y retrouve à coup sûr dans les bons parmi ses pairs. Dès les beaux-Arts, une bande de peintres s'est agglomérée autour de ce drapeau : de la peinture avant toute chose, comme n'a pas dit Verlaine. Une bande d'amis qui pratiquent la fraternité des artistes, genre Bateau-Lavoir.

Seul le petit monde du marché, critiques et marchands ne savent comment le prendre, et, du coup ne le prennent pas. Bah, on verra la prochaine fois. Brandon débute. Oui, mais la prochaine fois c'est encore pire, il passe de sa femme enceinte ou « dans son bain » aux enfants nouveaux nés dans leur parc de jouets... Magnifiques tableaux. Grande peinture ! Mais dans le ghetto du gotha, où l'on commence à se pâmer sur des « installations », quel mauvais goût, cette salle de bain ou cette nurserie qui nous rappelle d'où nous venons tous. D'où vient le grand art, du silence de Chardin devant une Raie, d'un petit déjeuner avec Bonnard...

Brandon est orgueilleux, timide mais orgueilleux, aussi comprend-il tout de suite : la peinture à base de peinture n'a pas droit de cité pour l'instant. Qu'à cela ne tienne, on ne le découragera pas de sitôt. Il se retire sur ses tableaux comme sur l'Aventin, il se rassemble sur les œuvres qui germent dans sa tête et l'entraînent en des jardins d'enfant ou dans celui de sa mère... Des fleurs, oh non ! A-t-on idée de peindre des fleurs à la fin du XX^e siècle, franchement ? Calme et placide, il ne dit rien mais persévère. Un jour ils comprendront sûrement que c'est de la peinture. Et puis sinon, au moins il aura fait ce pour quoi il était fait.

Il va d'ailleurs jusqu'à intituler une expo du début des années 80 Vive la peinture de chevalet. C'est compris ? Oh ! il n'a pas de leçon à donner, pas de ligue ou de clique à suivre, pas de manifeste à produire, il ne sait qu'une chose, à l'arrivée seule sa peinture parle pour lui, et témoigne de ce que la peinture, c'est toujours beaucoup plus que ce qu'on voit, bien davantage que ce qu'on identifie sur la toile. Foin de toute anecdote, Brandon raconte son siècle en couleur, l'histoire de l'art en

concentré, et notre vie à tous avec nos chagrins et la joie partagée. Pour peu qu'on ouvre les yeux. Oh, ce n'est pas qu'il soit sourd à son époque, simplement il la traite avec son propre regard, et un recul qui étonne aujourd'hui. Il n'est que de se souvenir de cette immense toile abstraite quasi où tout l'espace est planté de myosotis, sobrement titrée Place Tiananmen... Ne m'oubliez pas ! Ça parlait déjà à qui savait entendre.

L'intransigeance désormais est intégrée dans sa peinture, et il s'obstine avec l'entêtement de qui sait où il doit aller. Sa peinture invite à la rébellion contre les modes du temps.

Parce qu'à la fin, l'intégrité laisse une sacrée trace, aussi peut-on distinguer la place étonnante que Brandon occupe dans l'histoire de la peinture. Celle d'un peintre figuratif au sens plein mais pas que. Voyez par exemple quand il peint ses Liseuses, des femmes le plus souvent nues en train de lire, que fait-il ? Il les prive de tête. Elles lisent sans yeux mais de tout leur corps et leur concentration se voit, mais dans leur regard,

elles n'en ont pas. Ou, quand certains de ses personnages ont des têtes, le peintre laisse leur visage dans l'ombre d'un noir et blanc, d'un flou ou d'un trois-quarts, pour ne pas déranger l'œuvre par un regard qui raconte toujours une autre histoire, celle de l'altérité. Or ici on parle peinture.

Peut-on mieux montrer que la peinture domine toujours le sujet ?

Sa dénonciation de la société suit l'évolution de ladite, mais à sa façon. Calmement, en souriant. la peinture. Et pas une pipe !

A force d'obstination, il s'est enfermé dehors, retranché à des années-lumière de ce qu'est devenu le métier de peintre. Hors la loi du marché, donc hors la loi tout court. Brandon n'est pas, n'a jamais été, ne parviendrait pas à devenir même s'il le voulait, un vendeur mondain comme on dit danseur mondain.

Nonobstant, depuis sa marge, détaché, il voit tout, et tire la même langue qu'Albert Einstein aux institutions qui voulaient l'enfermer dedans. Média, marché, mondanité, il y serait comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Ne l'invitez pas, il risque de tout casser ou de repartir en

embarquant la pendule de la cheminée. Du coup, il n'a jamais développé la volonté ni les moyens d'affronter ce terrain miné où le faire-savoir remplace le savoir-faire.

Il ne parle pas la langue médiatique mais celle de ses aspirations où, entre soi, à mi-voix, les artistes s'entendent et se comprennent.

Voilà pourquoi, à cet artiste hors norme, une femme qui a l'oreille des poètes, a proposé une idée hors norme. Du jamais fait, du jamais vu. Pour ses 50 ans de peinture, Hélène Nougaro invente une façon inédite et stupéfiante de rendre hommage tant à l'homme Brandon qu'à son œuvre.

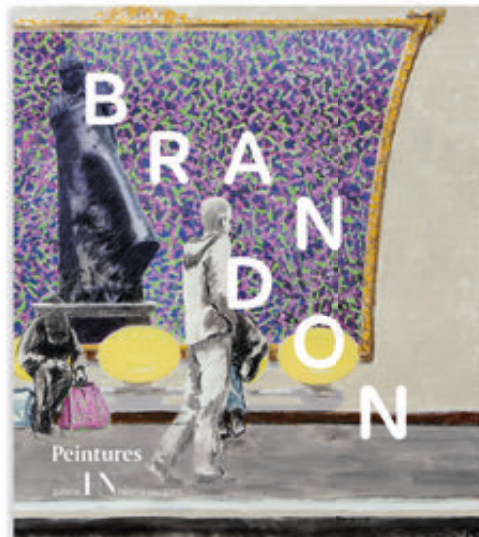
Pensez, elle va ouvrir sa galerie toute une année avec Brandon ! une année entière consacrée à l'œuvre peint et quelques multiples de Brandon ! Mais scandée, l'année, par onze vernissages inaugurant chaque mois des expositions différentes, présentant chacune les œuvres si diverses, si étonnantes qui, passées par le tamis du temps ont réussi leur traversée du demi-siècle.

De l'étal du poissonnier aux vanités à base de salades et de père mort, de ces asperges hommage à Manet aux Singes, ces songes creux des hommes, en hommage à Blondin, des jardins lumineux d'abstraction éblouie, de ses dernières plages, plus tendres et violentes que les premières, à cette incroyable ligne 9 où l'histoire d'une ville souterraine nous raconte un siècle de progrès industriels et humain...

C'était bien au tour de l'incomparable ami fraternel qu'est Brandon d'être célébré par une amitié artistique qui ne se dément pas. N'a-t-il pas, un jour qu'un Musée lui rendait hommage en une importante rétrospective, consacré une salle entière aux peintures de ses amis ?

Oui, bizarre, il en convient, le bonhomme. C'est sans doute pourquoi depuis 50 ans, si vous avez eu la chance de voir ses œuvres, en revanche, vous ne l'avez ni vu ni entendu dans le poste. Et vous ne l'entendrez ni ne le verrez pas davantage pendant cette année où on le célèbre. Il ne parle qu'à l'oreille de ceux qui l'aiment.

Sophie Chauveau



A l'occasion de cette année exceptionnelle d'expositions, un ouvrage a été publié par la Galerie Hélène Nougaro.

Il est disponible sur place et est également distribué en librairie.

272 pages

ISBN : 9782358960540

galerie **HN** hélène nougaro

Espace Mailliez • 17 rue du Petit Pont • 75005 Paris
www.galeriehelenenougaro.com - www.facebook.com/galerie.helenenougaro